



AMAR EZZAHI

La braise ardente du chaâbi

«Je ressemble à ces milliers d'Algériens que la nostalgie du chaâbi traîne dans les quartiers populeux à la recherche d'un quelconque enregistrement de fête dont les vendeurs de CD ne connaissent pas toujours la valeur. Mais, il faut bien vivre et éponger sa misère bien qu'on n'ait pas conscience de piétiner le patrimoine culturel de son pays.»

Des MP3 sont étalés sur des tables banales. Les jaquettes affichent un programme souvent attractif mais n'ayant pas de rapport avec le produit. Il faut donc bien chercher et fouiner comme pour une aventure chez les antiquaires. Les responsables de la télé n'ampudent-ils pas une chanson à l'heure du t'our du Ramadhan pour nous livrer les spots de réclame qui s'agitent comme une matraque sur nos sens épuisés. Savent-ils qu'ainsi ils insultent nos chanteurs disparus et ceux qui sont encore de ce monde ?

Avec Amar Ezzahi, la démarche qui consiste à se mettre à jour, tant ce virtuose change de registre d'une représentation à une autre, devient difficile. Il ne cesse d'aller de surprise en surprise. D'où l'impérieuse et laborieuse nécessité du fan d'actualiser son écoute.

Amar Ezzahi puise dans cet océan du melhoun pour sortir les plus belles perles. Les pièces poétiques sont habillées de musique avec l'élégance d'un grand couturier. Il les présente comme dans un défilé de parures toujours renouvelées. La belle *Ya dhif Allah* a droit, par exemple, à plusieurs caftans. Ce n'est pas un chanteur statique qui, comme la plupart, tombent dans la monotonie et la rengaine. Avec ceux-là, on a parfois l'impression de revivre le déjà entendu et certaines chan-

sons reviennent à nous comme une rengaine du temps où nous jouions aux billes. L'originalité d'Amar Ezzahi s'exprime à travers la diversité des mélodies qu'il nous fait connaître donnant de la voix à son mandole dont les fils vibrent sous l'inspiration folle de ce chanteur. Pour avoir laissé boire mes oreilles des milliers d'enregistrements studio et de fêtes, je puis témoigner de la sublime délectation que nous offre ce grand symbole du chaâbi. L'immensité de son répertoire nous ouvre le champ étendu du melhoun. Combien de chansons méconnues n'a-t-on découvert ! Dans ses cahiers toujours enrichis, il cherche selon son humeur du moment ce qu'il veut aborder. Pour avoir suivi le parcours de ce maître depuis les années 1960, je puis affirmer qu'aucun chanteur chaâbi n'a étoffé un si grand répertoire. On peut dire aussi qu'à chaque décennie, je découvre qu'Amar Ezzahi



Photos: D.R.

nant maturité avec l'âge et l'expérience. Les musiciens qui l'accompagnent sont dérouterés tant son inspiration

Si son éclipse de quelques mois a fait croire à son extinction, les fêtes qu'il a assurées contredisent ce mauvais coup du sort. Il suffit d'écouter les enregistrements de 2001 à 2008 pour découvrir un Ezzahi d'un nouveau cru. Toutes les qacicate ont été revisitées et nouvellement habillées. Ecoutez *Ya Rab el'ibad, maldjefni el f'kih'* entre autres et vous vous abreuverez d'un chaâbi mûri avec une constellation de *khanate* et de *mrammate*.

Il serait déplorable de ne pas hisser nos artistes à l'heure où leur talent est au

sommet. L'hommage rendu récemment à Sid Ali Kouiret est une initiative heureuse et il serait temps que l'attention des médias se tourne vers d'autres personnalités de notre patrimoine culturel avant qu'elles ne soient enterrées par deux fois. Ecouter Amar Ezzahi n'est pas, il faut le dire, sans vouloir offenser quiconque, à la portée de tout le monde.

Car il faut relever des subtilités que partagent les avertis, s'élever et prendre part au voyage. Il y a nécessité d'une mise en bouche comme se plaisent à qualifier les sommeliers du nectar de

ce maître. D'autres diraient que seuls quelques privilégiés ont droit à la *rekba*. Ayant eu quelques confidences de musiciens qui ont joué avec lui, je puis me permettre de témoigner de leurs heureux étonnements et de leur aveu sympathique de ne pas pouvoir s'aligner sur les fantaisies d'Amar Ezzahi. On raconte qu'on ne peut accompagner Ezzahi dans une soirée qu'en étant vigilant. Connu pour sa générosité et sa sensibilité, il sait écouter le modeste et le pauvre. Près de la plèbe, il n'a jamais succombé comme tant d'autres aux travers de la cupidité. Loin de lui l'idée de s'enrichir comme un vulgaire livreur de récitations avec à la clé un cachet farmineux. Cependant, il mérite d'interpeller ce chanteur immense pour l'inviter à plus de médiatisation car son public le demande. Refusant beaucoup d'invitations à des manifestations culturelles, certainement présentées avec maladresse, son ombre plane souvent en pareilles circonstances. Monsieur Amar Ezzahi, vous laissez-vous tenter par une interview ou une émission radio et pourquoi pas un passage à la télé ? Nous connaissons votre grandeur d'âme, votre élégance et votre modestie, donnez un espoir à ceux qui vous apprécient et vous aiment sincèrement et que Dieu Tout-Puissant vous donne santé et prospérité.

D' Rachid Messaoudi

Les musiciens qui l'accompagnent sont dérouterés tant son inspiration déborde. Alors qu'ils jouent facilement avec les récitants, ils perdent pied dès qu'il s'agit d'Amar Ezzahi, dérouterés par son improvisation.

se distille au fil du temps tant au niveau du style que dans la sélection des pièces poétiques qu'il aborde. La voix a suivi une progression pre-

déborde. Alors qu'ils jouent facilement avec les récitants, ils perdent pied dès qu'il s'agit d'Amar Ezzahi, dérouterés par son improvisation.

ARTS PLASTIQUES

Dimension et réhabilitation !

Le rideau est tombé hier sur le Salon des arts plastiques dans sa 4^e édition initiée et organisée par la Maison de la culture. Toutes les conditions étaient réunies pour un grand succès sur tous les plans. Le prochain rendez-vous aura lieu à Tamanrasset pour donner plus à cet art oublié, sa grande dimension et sa réhabilitation au service de la culture. Les grands artistes Meriem Chahrour (du Liban), Boukerche, Bouttaba Sebaâ, Latrache, ont obtenu les meilleurs prix et ont été honorés par la Maison de la culture pour apporter leur expérience aux générations futures dans le but évident de promouvoir la culture d'une façon générale. La presse écrite, présente en force à ce grand rendez-vous culturel, a été elle aussi honorée et récompensée par la Maison de la culture en la personne de M^{me} Bouzidi, directrice, pour son engagement et sa simplicité quant à la réussite totale de ce salon : l'abstrait des couleurs.

S. A.

EL YES FI RAS (UN LYS SUR UNE TÊTE)

Nouvelle pièce de théâtre de Mahfoud Benayachi

Le poète et dramaturge blidéen, Mahfoud Benayachi, vient de finaliser une pièce de théâtre intitulée *El Yes fi ras* (un lys sur une tête) qui sera bientôt sur les planches. Cette pièce, inspirée du vécu d'un citoyen que l'homme de théâtre connaît assez bien, raconte l'histoire d'un personnage à l'existence idyllique mais que l'entourage prend constamment en dérision. N'ayant pas été compris par la société pour laquelle il voue, pourtant, respect et considération, il se résout à caricaturer ce monde qu'il va désormais tenir en mépris car il ne pouvait refouler ses envolées lyriques qui le poussent à se convertir en tragédien rompu à l'art dramatique. Il se prénommera Si Omar et aura beaucoup de disciples. Mais certains lui voueront une haine indicible jus-

qu'à lui inventer une histoire qui le mènera en prison. Déluré et expert en évasion, il arrive à se sauver du pénitencier et va mener une vie de gueux confondue au trait d'un *goual* sarcastique. Ainsi, il se paie un tambour et va chez un gnaoui pour lui apprendre la transe et la *derdeba*. Avec son tambour, il sillonnera les ruelles ainsi que les souks de la ville tout en déclamant des contes aux paroles quelque peu outrecuidantes à l'égard de la société. Cette pièce écrite dans le courant théâtral dit expérimental est pour Mahfoud Benayachi un décodage des conventions sociales d'autant que son expérience de la vie l'a beaucoup aidé à composer cette fiction empreinte de vérité que l'auteur veut faire toucher du doigt.

M. Belarbi



Actucult

EL MOUGGAR
Demain à 13h30

L'Office national de la culture et de l'information (ONCI) organise un gala animé par un panel d'artistes algériens : Lyès K'sentini, Samy Ziryeb,

Bariza Staïfia et le groupe musical Top05.

VENTE-DÉDICACE

Librairie Internationale Chihab

- Jeudi 18 décembre à partir de 14h30

Hakim Laâlem signera son ouvrage *Enseignes*

en folie paru aux éditions Chihab

- Mardi 23 décembre à partir de 14h30

Nasser Djabi débattrra des élites et des classes, du social et du politique, à l'occasion de la présentation de son livre *Algérie : Etat et Elites*